

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED. 333 rue de Chartres, N. et Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES ET LOCATIONS, VENIR AU BUREAU DE LA LIGNE, VOIR LES AUTRES PAGES.

LORD ROSEBERY ET NAPOLEON.

Il n'y a pas une semaine, écrit M. Auguste Fillion, que le livre de lord Rosebery sur Napoléon est venu au monde et que l'on se livre à l'honneur de tenir le nouveau-né sur les fonts baptismaux.

En Angleterre, bien qu'il ne détienne pas une parcelle d'autorité et qu'il soit, à l'heure actuelle, un indépendant, un isolé, faisant campagne à son honneur et comme il lui plaît, sans recevoir le mot d'ordre de personne, les moindres actes et les moindres paroles de lord Rosebery excitent l'attention.

Il n'est pas facile d'esquisser la psychologie de lord Rosebery. D'abord, remarquez qu'il Ecossais et non Anglais. La distinction n'a pas d'importance au point de vue politique.

Une intelligence à tir rapide, un entraînement endiablé, une bonne humeur à la fois naturelle et acquise, voilà ce qui apparaît d'abord chez lord Rosebery.

Je dis une bonne humeur naturelle acquise. Nous avons sur lui des témoignages venant de ses maîtres et de ses camarades d'Eton lorsqu'il avait quinze ou seize ans.

Les uns saisissent l'imagination du peuple par ce chic, ce prestige, cette grande allure dont il est amoureux; les autres retroussent leurs manches et se mettent résolument à l'œuvre sociale.

Après de vous. — Pourquoi faire? — Pour vous servir. — Ah! Eh bien! mon brave Baudouin, installez-vous. Ma foi, ce ne sera pas trop de votre présence ici, pour que les choses marchent convenablement.

— C'est ce pauvre général qui m'avait donné l'idée de ces travaux. Ah! S'il s'était contenté de faire des recherches industrielles, nous l'aurions encore bien vivant, bien portant, et il aurait fait fortune.

— Et c'est dans cette pièce que vous travaillez? Que est-ce qui range ici? — Personne. Je ne veux pas qu'on y entre.

— Cela se voit. Moi je vous mettrais vos ustensiles. Je connais la manière de leur parler. Est-ce que vous vous occupez des affaires du général? — Pas depuis que je suis arrivé. J'ai été pris par d'autres soins.

J'ai tort de dire que Gladstone et Disraeli étaient opposés, tout l'un à l'autre: ils se ressemblaient par l'optimisme. Il le fallait bien, car on ne gouverne pas un quart d'heure sans l'optimisme. On n'obtient rien des hommes si l'on n'a l'air de les croire capables de tout.

Voilà comment lord Rosebery a été amené à systématiser sa bonne humeur. C'est cette bonne humeur qui l'a soutenu dans les longues et fastidieuses séances du "County Council".

Ceux qui l'ont vu et entendu dans la Chambre des lords, accentuant chacune de ses propositions d'un coup de poing, de plus en plus vigoureux, sur une boîte à dépeches, ont eu la sensation du marteau qui s'abat sur l'enclume au milieu d'une pluie d'étoiles.

Je ne puis raconter tout ce qu'il a fait ni prévoir tout ce qu'il fera — car l'heure où il rentrera dans l'action n'est pas éloignée — mais son habileté et sa bonne grâce ont remporté jusqu'ici deux grands succès, ont accompli deux tours de force.

C'est quand il a fait écouter des législateurs héréditaires la critique du principe même sur lequel repose la haute assemblée, lorsque, bravement, et presque à lui tout seul, avec un entrain à la Dartagnan, il a attaqué la Chambre des pairs devant la Chambre des lords.

Les uns saisissent l'imagination du peuple par ce chic, ce prestige, cette grande allure dont il est amoureux; les autres retroussent leurs manches et se mettent résolument à l'œuvre sociale.

— C'est à M. Marcel Baradier que j'ai le plaisir de parler? — Oui, monsieur, dit Marcel en examinant l'étranger, avec un intérêt soudain. Qui me veut l'honneur de votre visite?

— Le jeune homme d'un oblique coup d'oeil s'assura que le concierge s'éloignait, puis avec une désinvolture non exempte de hauteur: — Monsieur, permettez, puisque je n'ai personne pour me nommer à vous, que je me présente moi-même. Je suis le comte Cesare Agostini, des Princes de Briviesca. J'habite avec ma sœur le chalet de la Carvée, et je viens vous remercier de la bonne grâce avec laquelle vous avez hier favorisé sa promenade.

— Monsieur, permettez, puisque je n'ai personne pour me nommer à vous, que je me présente moi-même. Je suis le comte Cesare Agostini, des Princes de Briviesca. J'habite avec ma sœur le chalet de la Carvée, et je viens vous remercier de la bonne grâce avec laquelle vous avez hier favorisé sa promenade.

Les plus sages l'adoraient; les plus hargneux n'ont jamais réussi à se brouiller avec lui. Un jour, lors d'une réunion ouverte, il s'en trouva un qui l'appela M. Rosebery. Là-dessus, grand émoi, grand scandale sur l'estrade. A la fin de la séance, lord Rosebery alla droit au citoyen poro-épic et lui tendit la main avec un bon sourire: "Vous voyez bien que je ne suis pas un mauvais homme!"

A une classe "dirigeante" qui a cessé de diriger et qui aspire à diriger de nouveau, je me permets de signaler lord Rosebery comme une expérience à suivre, sinon comme un modèle à imiter.

Or, précisément, il se révèle dans ce livre qui présente, très distincte, une double image: celle de l'auteur, celle du héros. Je ne veux pas voler leurs plaisirs aux lecteurs du *Gaulois* en leur indiquant d'avance toutes les curiosités qu'ils sauront si bien découvrir dans ce livre. Evidemment, le premier de ces plaisirs sera de voir un Anglais fustiger de ses invectives moqueuses le gouvernement anglais et ses agents; ce sera de l'entendre raconter par quels procédés de mouchards et d'harpagons un Bathurst, un Cockburn, un Hudson Lowe ont essayé de dompter et d'humilier Napoléon et comment ils ont piteusement échoué dans cette lutte inégale entre le prisonnier et ses geôliers.

Je crois que lord Rosebery a raison de dire que c'est à Sainte-Hélène que Napoléon se livre le mieux et de là vient que ce portrait, fait surtout d'après les documents de Sainte-Hélène, est le plus complet, le plus vrai, le plus vivant qui ait encore été tracé de Napoléon.

Certes il y eut encore à Sainte-Hélène des révéls d'orgueil, de mesquines colères, des artifices et des astuces qui trahissent quelques espérances, gardées au fond du cœur. Mais il y eut aussi des heures de détachement sublime où l'Empereur dépasse les autres hommes en indulgence, en résignation, en noble souffrance, comme il les avait dépassés en génie. Lui-même il sentait que l'adversité l'achevait, que son martyre était une apothéose et, en fataliste, il acceptait l'épreuve, la douleur, l'épreuve qui l'a consacré pour jamais.

Le moyen est quelque peu radical, et si tous les mariages malheureux, dont les vicissitudes alimentent la scène, naissent de ce procédé, quel massacre! Il est vrai que la *Bête*, pour Dumas fils, est la seule femme moderne; la Baudouin de Philémon, toute à l'époux, au ménage, aux soins d'intérieur, aux gâteries de l'amie, n'est pas développée dans l'ostentation du dramaturge.

Le moyen est quelque peu radical, et si tous les mariages malheureux, dont les vicissitudes alimentent la scène, naissent de ce procédé, quel massacre! Il est vrai que la *Bête*, pour Dumas fils, est la seule femme moderne; la Baudouin de Philémon, toute à l'époux, au ménage, aux soins d'intérieur, aux gâteries de l'amie, n'est pas développée dans l'ostentation du dramaturge.

Le moyen est quelque peu radical, et si tous les mariages malheureux, dont les vicissitudes alimentent la scène, naissent de ce procédé, quel massacre! Il est vrai que la *Bête*, pour Dumas fils, est la seule femme moderne; la Baudouin de Philémon, toute à l'époux, au ménage, aux soins d'intérieur, aux gâteries de l'amie, n'est pas développée dans l'ostentation du dramaturge.

Le moyen est quelque peu radical, et si tous les mariages malheureux, dont les vicissitudes alimentent la scène, naissent de ce procédé, quel massacre! Il est vrai que la *Bête*, pour Dumas fils, est la seule femme moderne; la Baudouin de Philémon, toute à l'époux, au ménage, aux soins d'intérieur, aux gâteries de l'amie, n'est pas développée dans l'ostentation du dramaturge.



M. GASTON DESCHAMPS. Au Cercle Français (Université Toulouse)

M. Gaston Deschamps a reçu le plus chaleureux accueil du gracieux et select auditoire venu pour l'entendre. On tenait à ne pas perdre un mot de la conférence promise, dont le sujet d'actualité promettait ce que l'orateur a su tenir.

Le Théâtre contemporain était le texte choisi. M. Gaston Deschamps a su, sans cesser d'être sincère, tenir sous le charme ceux-là mêmes qui peut-être croyaient avoir compris sa portée, son but et ses tendances, parce qu'ils avaient la eu vu représenter les principaux drames d'Alexandre Dumas fils ou d'Emile Augier.

La Dame aux Camélias, la Femme de Claude, Francillon, Denise ont été les textes choisis pour chercher dans les personnages représentatifs de ces œuvres le but que s'est proposé l'auteur si goût du public parisien et cosmopolite. Il nous a montré hanté d'une idée fixe, qu'il a fait surgir de l'ensemble de son œuvre tout en étudiant à grands traits la Femme de Claude où se montre la Bête apocalyptique de la Préface, cette femme enchantée qui a ravi Claude, épris d'art pur, et qu'il ne peut échapper à sa séduction en même temps que pour cesser de souffrir de l'antagonisme de deux natures différentes que le mariage a rivées à une chaise insupportable.

Le moyen est quelque peu radical, et si tous les mariages malheureux, dont les vicissitudes alimentent la scène, naissent de ce procédé, quel massacre! Il est vrai que la *Bête*, pour Dumas fils, est la seule femme moderne; la Baudouin de Philémon, toute à l'époux, au ménage, aux soins d'intérieur, aux gâteries de l'amie, n'est pas développée dans l'ostentation du dramaturge.

Le moyen est quelque peu radical, et si tous les mariages malheureux, dont les vicissitudes alimentent la scène, naissent de ce procédé, quel massacre! Il est vrai que la *Bête*, pour Dumas fils, est la seule femme moderne; la Baudouin de Philémon, toute à l'époux, au ménage, aux soins d'intérieur, aux gâteries de l'amie, n'est pas développée dans l'ostentation du dramaturge.

Le moyen est quelque peu radical, et si tous les mariages malheureux, dont les vicissitudes alimentent la scène, naissent de ce procédé, quel massacre! Il est vrai que la *Bête*, pour Dumas fils, est la seule femme moderne; la Baudouin de Philémon, toute à l'époux, au ménage, aux soins d'intérieur, aux gâteries de l'amie, n'est pas développée dans l'ostentation du dramaturge.

toutes les bonnes raisons qu'il aurait pour mener une conduite plus digne d'un gentilhomme. — Est-ce à dire que Dumas fils désapprouve de voir régner la paix dans les ménages? Point du tout, mais il croit sincèrement que, pour l'y trouver, il faut revenir à la vie simple, aux goûts modestes, et surtout au sentiment de la famille.

Angier est l'opposé de Dumas fils, par ses goûts simples, ses habitudes bourgeoises, son tempérament spécial; il représente très bien ce qu'il était: bourgeois digne de vivre sous Louis-Philippe, un de ces braves gens nationaux qui brandissaient leur sabre pour défendre la Constitution... ou pour la renverser.

La, encore, le même thème que Dumas: Il faut des époux assortis, une vie familiale entourée de considération et de respect. Ce thème est repris par Melibac et Halévy dans "Frou Frou". Cette idée primordiale: l'amour de la famille, le respect de la famille, comme fondement de l'ordre social, est une idée essentiellement française.

La, encore, le même thème que Dumas: Il faut des époux assortis, une vie familiale entourée de considération et de respect. Ce thème est repris par Melibac et Halévy dans "Frou Frou". Cette idée primordiale: l'amour de la famille, le respect de la famille, comme fondement de l'ordre social, est une idée essentiellement française.

La, encore, le même thème que Dumas: Il faut des époux assortis, une vie familiale entourée de considération et de respect. Ce thème est repris par Melibac et Halévy dans "Frou Frou". Cette idée primordiale: l'amour de la famille, le respect de la famille, comme fondement de l'ordre social, est une idée essentiellement française.

La, encore, le même thème que Dumas: Il faut des époux assortis, une vie familiale entourée de considération et de respect. Ce thème est repris par Melibac et Halévy dans "Frou Frou". Cette idée primordiale: l'amour de la famille, le respect de la famille, comme fondement de l'ordre social, est une idée essentiellement française.

La, encore, le même thème que Dumas: Il faut des époux assortis, une vie familiale entourée de considération et de respect. Ce thème est repris par Melibac et Halévy dans "Frou Frou". Cette idée primordiale: l'amour de la famille, le respect de la famille, comme fondement de l'ordre social, est une idée essentiellement française.

La, encore, le même thème que Dumas: Il faut des époux assortis, une vie familiale entourée de considération et de respect. Ce thème est repris par Melibac et Halévy dans "Frou Frou". Cette idée primordiale: l'amour de la famille, le respect de la famille, comme fondement de l'ordre social, est une idée essentiellement française.

La, encore, le même thème que Dumas: Il faut des époux assortis, une vie familiale entourée de considération et de respect. Ce thème est repris par Melibac et Halévy dans "Frou Frou". Cette idée primordiale: l'amour de la famille, le respect de la famille, comme fondement de l'ordre social, est une idée essentiellement française.

Un grand concert gratuit sera donné cette après-midi, au Parc de ville, par l'orchestre militaire du prof. Joseph Sporer, en voici le programme: 1. Marche, Across the Continent, Schwartz. 2. Selection, Robin Hood, De Koven. 3. Ouverture, Queen of Autumn, Bigg. 4. Medley, Top Liners, Chatterbox. 5. Caractéristique, The Caress, Barrett. 6. Valse de concert, Lenz und Liebe, Von Blon. 7. Selection, Princess Chic, Edwards. 8. Cake-Walk, Mama! make Linda! herself, Tibbs. 9. Intermezzo, Salambo, Morse. 10. Selection, The Jolly Musketiers, Edwards. 11. Marche, Up the Street, Morse. 12. Descriptive, The Village Blacksmith, De Larmont. 13. Entr'acte, Bewitching Beauty, Larendeau. 14. Galop, Latonia Races, Daniels.

Revue des Deux Mondes. 15, rue de l'Université, Paris. — SOMMAIRE DE LA Livraison du 1er mai 1901.

I. La Conquête de Paris, par Bonaparte (1793-1800). II. Paris sous le consulat provisoire, par M. Albert Vandal, de l'Académie française. III. Jeux de femmes, par M. Paul Perret. IV. Impressions de France. — V. La Maison carrée, par M. Gabriel Hanotaux, de l'Académie française. VI. Les Finances Chinoises, par M. Raphaël-Georges Lévy. VII. Patriotisme et Humanitarisme. Essai d'Histoire Contemporaine. — III. Du Traité de Francfort à la mort de Gambetta, par M. Georges Guyau. VIII. La Doctrine Religieuse de Spinoza, par M. Paul-Louis Couchoud. IX. La Littérature Impérialiste, Disraeli et Rudyard Kipling, par M. le vicomte Eugène-Melchior de Vogüé, de l'Académie française. X. Questions Scientifiques. — Les Fumées et les Gaz de l'Atmosphère, par M. A. Dastre. XI. Chronique de la Quinzaine. Histoire politique, par M. Francis Charmes. XII. Bulletin bibliographique.

La compagnie "Metropolitan English Opera" fera son début, ce soir, au Parc Athlétique, sous la direction de M. Chas Fourton. Les artistes sont au nombre de 45, et l'orchestre compte 25 musiciens. Le premier opéra qu'on y représentera sera: "The Queen's Lace Handkerchief" dont on dit beaucoup de bien. Les scènes se passent au Portugal. Mlle Fanny Hall joue les principaux rôles des pièces qui seront représentées au Parc Athlétique. On parle très avantageusement du baryton, M. Chas Swickard, et du ténor, Chas Bassett — deux artistes qui possèdent de belles voix et qui nous arrivent chaudement recommandés, comme du reste, toute cette troupe d'opéra qu'on ira entendre à notre beau Parc.

Le baron de Calinard a son opinion sur les affaires d'honneur. — Moi, dit-il hier, le seul duel que je comprendre, le voici: Dix pas, un pistolet déchargé... et l'autre aussi. Un bohème qui avait pour lit un vieux piano à queue est invité à une soirée musicale. — De la musique? dit-il, merci! J'en ai plein le dos.

Un clerc de notaire dîne chez son patron. Après le repas, la maîtresse de maison se met au piano. Elle demande à l'invité. — Que désirez-vous? — une étude de Mozart ou de Beethoven? — Oh! j'aimerais mieux celle du patron.

Heiskell's Ointment. Petit dictionnaire de poche. Epée. Machine à découper.

WEST END. Nous voici à la troisième semaine de succès pour notre beau West End. La foule n'a fait qu'augmenter depuis l'ouverture. Il y a pour le moment beaucoup plus de musiciens que la semaine dernière. Le chœur de "l'enclume du Trovatore", admirablement joué, est un attrait de plus. Les étincelles que font jaillir les marteaux sont produites par l'électricité et l'effet en est merveilleux.

Les vaudevilles aussi ont leurs réussites et la comédienne, Mlle Thornton, continue à se distinguer. Il y aura la semaine prochaine une curiosité de plus au West End: Baby Lund, le phénomène du jour, qui ne manquera pas de faire l'admiration de tous.

VIN MARIANI. Tonique Fameux dans le Monde Entier.

Restaure les Forces Vitales. Parfaitement sûr et digne de confiance. Il donne des forces et de la vigueur au corps, au cerveau et aux nerfs.

Tous les Pharmaciens. Refuses les substituts. BULLETIN FLUVIAL. Nouvelle-Orléans, 11 mai 1901. L'écluse à 9 heures A. M.

Table with columns: Destination, Price per barrel, etc. Includes entries for St. Paul, Devanport, St. Louis, etc.

NAVIGATION FLUVIALE. Départs de bateaux à vapeur. DIMANCHE, 12 MAI 1901. Old Landing — NEW GAMBELLA, 8 A M. Mandeville — LAWRENCE, 8 A M.

CHEVAUX ET MULETS. Les routes pour les chevaux et mulets sont à louer. Chevaux de selle et de voiture... 100-200. Bons chevaux de trait... 75-125. Brevetés pour les chevaux... 150-200. Mâles de ville... 100-175. Extra heavy... 200-275. Mâles pour les travaux... 150-175. Mâles pour les travaux... 100-175.

You run no risk. If you want a piano that you are sure of, one with a reputation extending over many years, a piano of tone, touch and beauty, you can depend on the Mathushek.

While we have plenty of others which we can and do recommend, it is safe to say you can't make any mistake on a Mathushek — the only piano made that is damp-proof. Come in and let us show you our assortment of these famous pianos.

Philip Werlein, Ltd., 614-616 CANAL ST. NEW ORLEANS.

— Ah! Eh bien! mon brave Baudouin, installez-vous. Ma foi, ce ne sera pas trop de votre présence ici, pour que les choses marchent convenablement. Les Champenois sont de braves gens, mais pas très débrouillards.

— Et c'est dans cette pièce que vous travaillez? Que est-ce qui range ici? — Personne. Je ne veux pas qu'on y entre. — Cela se voit. Moi je vous mettrais vos ustensiles. Je connais la manière de leur parler.

— Et c'est dans cette pièce que vous travaillez? Que est-ce qui range ici? — Personne. Je ne veux pas qu'on y entre. — Cela se voit. Moi je vous mettrais vos ustensiles. Je connais la manière de leur parler.

— Et c'est dans cette pièce que vous travaillez? Que est-ce qui range ici? — Personne. Je ne veux pas qu'on y entre. — Cela se voit. Moi je vous mettrais vos ustensiles. Je connais la manière de leur parler.

— C'est ce pauvre général qui m'avait donné l'idée de ces travaux. Ah! S'il s'était contenté de faire des recherches industrielles, nous l'aurions encore bien vivant, bien portant, et il aurait fait fortune. Mais il se désolait ces tristes réflexions.

— Et c'est dans cette pièce que vous travaillez? Que est-ce qui range ici? — Personne. Je ne veux pas qu'on y entre. — Cela se voit. Moi je vous mettrais vos ustensiles. Je connais la manière de leur parler.

— Et c'est dans cette pièce que vous travaillez? Que est-ce qui range ici? — Personne. Je ne veux pas qu'on y entre. — Cela se voit. Moi je vous mettrais vos ustensiles. Je connais la manière de leur parler.

— Et c'est dans cette pièce que vous travaillez? Que est-ce qui range ici? — Personne. Je ne veux pas qu'on y entre. — Cela se voit. Moi je vous mettrais vos ustensiles. Je connais la manière de leur parler.

— C'est à M. Marcel Baradier que j'ai le plaisir de parler? — Oui, monsieur, dit Marcel en examinant l'étranger, avec un intérêt soudain. Qui me veut l'honneur de votre visite?

— Le jeune homme d'un oblique coup d'oeil s'assura que le concierge s'éloignait, puis avec une désinvolture non exempte de hauteur: — Monsieur, permettez, puisque je n'ai personne pour me nommer à vous, que je me présente moi-même.

— Monsieur, permettez, puisque je n'ai personne pour me nommer à vous, que je me présente moi-même. Je suis le comte Cesare Agostini, des Princes de Briviesca. J'habite avec ma sœur le chalet de la Carvée, et je viens vous remercier de la bonne grâce avec laquelle vous avez hier favorisé sa promenade.

— Monsieur, permettez, puisque je n'ai personne pour me nommer à vous, que je me présente moi-même. Je suis le comte Cesare Agostini, des Princes de Briviesca. J'habite avec ma sœur le chalet de la Carvée, et je viens vous remercier de la bonne grâce avec laquelle vous avez hier favorisé sa promenade.

— C'est à M. Marcel Baradier que j'ai le plaisir de parler? — Oui, monsieur, dit Marcel en examinant l'étranger, avec un intérêt soudain. Qui me veut l'honneur de votre visite?

— Le jeune homme d'un oblique coup d'oeil s'assura que le concierge s'éloignait, puis avec une désinvolture non exempte de hauteur: — Monsieur, permettez, puisque je n'ai personne pour me nommer à vous, que je me présente moi-même.

— Monsieur, permettez, puisque je n'ai personne pour me nommer à vous, que je me présente moi-même. Je suis le comte Cesare Agostini, des Princes de Briviesca. J'habite avec ma sœur le chalet de la Carvée, et je viens vous remercier de la bonne grâce avec laquelle vous avez hier favorisé sa promenade.

— Monsieur, permettez, puisque je n'ai personne pour me nommer à vous, que je me présente moi-même. Je suis le comte Cesare Agostini, des Princes de Briviesca. J'habite avec ma sœur le chalet de la Carvée, et je viens vous remercier de la bonne grâce avec laquelle vous avez hier favorisé sa promenade.

— C'est à M. Marcel Baradier que j'ai le plaisir de parler? — Oui, monsieur, dit Marcel en examinant l'étranger, avec un intérêt soudain. Qui me veut l'honneur de votre visite?

— Le jeune homme d'un oblique coup d'oeil s'assura que le concierge s'éloignait, puis avec une désinvolture non exempte de hauteur: — Monsieur, permettez, puisque je n'ai personne pour me nommer à vous, que je me présente moi-même.

— Monsieur, permettez, puisque je n'ai personne pour me nommer à vous, que je me présente moi-même. Je suis le comte Cesare Agostini, des Princes de Briviesca. J'habite avec ma sœur le chalet de la Carvée, et je viens vous remercier de la bonne grâce avec laquelle vous avez hier favorisé sa promenade.

— Monsieur, permettez, puisque je n'ai personne pour me nommer à vous, que je me présente moi-même. Je suis le comte Cesare Agostini, des Princes de Briviesca. J'habite avec ma sœur le chalet de la Carvée, et je viens vous remercier de la bonne grâce avec laquelle vous avez hier favorisé sa promenade.

— C'est à M. Marcel Baradier que j'ai le plaisir de parler? — Oui, monsieur, dit Marcel en examinant l'étranger, avec un intérêt soudain. Qui me veut l'honneur de votre visite?

— Le jeune homme d'un oblique coup d'oeil s'assura que le concierge s'éloignait, puis avec une désinvolture non exempte de hauteur: — Monsieur, permettez, puisque je n'ai personne pour me nommer à vous, que je me présente moi-même.

— Monsieur, permettez, puisque je n'ai personne pour me nommer à vous, que je me présente moi-même. Je suis le comte Cesare Agostini, des Princes de Briviesca. J'habite avec ma sœur le chalet de la Carvée, et je viens vous remercier de la bonne grâce avec laquelle vous avez hier favorisé sa promenade.

— Monsieur, permettez, puisque je n'ai personne pour me nommer à vous, que je me présente moi-même. Je suis le comte Cesare Agostini, des Princes de Briviesca. J'habite avec ma sœur le chalet de la Carvée, et je viens vous remercier de la bonne grâce avec laquelle vous avez hier favorisé sa promenade.

— Ah! les fils de famille sont toujours mal jugés. Il est extrêmement difficile, quand on est riche, de se faire prendre au sérieux comme travailleur. De ce qu'on n'a pas besoin d'argent, les gens concluent volontiers qu'on est incapable d'en gagner. Et cependant pourquoi un homme riche n'aurait-il pas du génie? — Oh! monsieur, que deviendraient alors les pauvres diables? — Mais, reprit le comte Cesare avec un geste gracieux, vous affectez vous-même de mépriser ces travaux, quoiqu'ils soient peut-être très intéressants!... — A peu près autant que les expériences d'un teinturier... Je fais macérer des laines dans des cuves de couleur, et je cherche à fixer les teintes d'une manière inaltérable, afin que les étoffes qu'on vendra dans l'avenir ne "passent plus", comme on dit, au vent, à la pluie, ou à la lumière... Les tapisseries qu'on pose sur les meubles, aujourd'hui, ou sur les murailles, à peine en place, c'est un déjeûner de soleil elles ne sont déjà plus! Les étoffes anciennes dureraient, cependant. Elles existent encore. Nos pères avaient des procédés de teinture supérieurs aux nôtres et pourtant la chimie moderne nous offre de grandes ressources... Voilà monsieur, à quoi j'ai travaillé... C'est bien terre à terre, comme vous voyez... La suite à dimanche prochain.

— Ah! les fils de famille sont toujours mal jugés. Il est extrêmement difficile, quand on est riche, de se faire prendre au sérieux comme travailleur. De ce qu'on n'a pas besoin d'argent, les gens concluent volontiers qu'on est incapable d'en gagner. Et cependant pourquoi un homme riche n'aurait-il pas du génie? — Oh! monsieur, que deviendraient alors les pauvres diables? — Mais, reprit le comte Cesare avec un geste gracieux, vous affectez vous-même de mépriser ces travaux, quoiqu'ils soient peut-être très intéressants!... — A peu près autant que les expériences d'un teinturier... Je fais macérer des laines dans des cuves de couleur, et je cherche à fixer les teintes d'une manière inaltérable, afin que les étoffes qu'on vendra dans l'avenir ne "passent plus", comme on dit, au vent, à la pluie, ou à la lumière... Les tapisseries qu'on pose sur les meubles, aujourd'hui, ou sur les murailles, à peine en place, c'est un déjeûner de soleil elles ne sont déjà plus! Les étoffes anciennes dureraient, cependant. Elles existent encore. Nos pères avaient des procédés de teinture supérieurs aux nôtres et pourtant la chimie moderne nous offre de grandes ressources... Voilà monsieur, à quoi j'ai travaillé... C'est bien terre à terre, comme vous voyez... La suite à dimanche prochain.

— Ah! les fils de famille sont toujours mal jugés. Il est extrêmement difficile, quand on est riche, de se faire prendre au sérieux comme travailleur. De ce qu'on n'a pas besoin d'argent, les gens concluent volontiers qu'on est incapable d'en gagner. Et cependant pourquoi un homme riche n'aurait-il pas du génie? — Oh! monsieur, que deviendraient alors les pauvres diables? — Mais, reprit le comte Cesare avec un geste gracieux, vous affectez vous-même de mépriser ces travaux, quoiqu'ils soient peut-être très intéressants!... — A peu près autant que les expériences d'un teinturier... Je fais macérer des laines dans des cuves de couleur, et je cherche à fixer les teintes d'une manière inaltérable, afin que les étoffes qu'on vendra dans l'avenir ne "passent plus", comme on dit, au vent, à la pluie, ou à la lumière... Les tapisseries qu'on pose sur les meubles, aujourd'hui, ou sur les murailles, à peine en place, c'est un déjeûner de soleil elles ne sont déjà plus! Les étoffes anciennes dureraient, cependant. Elles existent encore. Nos pères avaient des procédés de teinture supérieurs aux nôtres et pourtant la chimie moderne nous offre de grandes ressources... Voilà monsieur, à quoi j'ai travaillé... C'est bien terre à terre, comme vous voyez... La suite à dimanche prochain.

— Ah! les fils de famille sont toujours mal jugés. Il est extrêmement difficile, quand on est riche, de se faire prendre au sérieux comme travailleur. De ce qu'on n'a pas besoin d'argent, les gens concluent volontiers qu'on est incapable d'en gagner. Et cependant pourquoi un homme riche n'aurait-il pas du génie? — Oh! monsieur, que deviendraient alors les pauvres diables? — Mais, reprit le comte Cesare avec un geste gracieux, vous affectez vous-même de mépriser ces travaux, quoiqu'ils soient peut-être très intéressants!... — A peu près autant que les expériences d'un teinturier... Je fais macérer des laines dans des cuves de couleur, et je cherche à fixer les teintes d'une manière inaltérable, afin que les étoffes qu'on vendra dans l'avenir ne "passent plus", comme on dit, au vent, à la pluie, ou à la lumière... Les tapisseries qu'on pose sur les meubles, aujourd'hui, ou sur les murailles, à peine en place, c'est un déjeûner de soleil elles ne sont déjà plus! Les étoffes anciennes dureraient, cependant. Elles existent encore. Nos pères avaient des procédés de teinture supérieurs aux nôtres et pourtant la chimie moderne nous offre de grandes ressources... Voilà monsieur, à quoi j'ai travaillé... C'est bien terre à terre, comme vous voyez... La suite à dimanche prochain.